

VIE DE LA SOCIÉTÉ

AGENDA

Prochaines réunions mensuelles :

➤ **Samedi 18 Novembre 2023:** Atelier 3, Rue des Marins, de **14h00 à 16h30** : Traitement des données recueillies lors des dernières prospections littorales. Suivi de la **Réunion du Bureau**, à la même adresse, à partir de **16h30**.

-0-0-0-0-0-0-0-

➤ **Dimanche 19 Novembre 2023**, à partir de **15h00** dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire 44000 NANTES, **Philippe Marinval**, chercheur au CNRS, nous fera une conférence sur :

« *La protohistoire de la Sardaigne* ».



Le nuraghe de Palmavera (15^e à 9^e siècle av. J.-C.) est un exemple caractéristique des structures mégalithiques érigées par le peuple nuragique en Sardaigne à l'âge du bronze tardif.

Photo National Geographic



L'archéologie de la Sardaigne, notamment sa riche protohistoire, sont peu connues en dehors de l'île. Pourtant, les âges des métaux ont vu s'épanouir une brillante civilisation : la culture nuragique. Période pendant laquelle sont édifiés de remarquables et grandioses monuments, les nuraghes (lieux de vie, de stockage et de transformations des produits mais aussi sans doute monuments défensifs), des sépultures imposantes (les *Domus de janas* ou maisons des fées) ainsi que d'innombrables lieux de culte tels les temples à puits ou les fontaines sacrées.

C'est cette civilisation que nous allons découvrir tout au long de cette conférence.

-o-o-o-o-o-o-o-

➤ **Dimanche 17 Décembre 2023 : Alain Froment** médecin et anthropologue, nous fera une conférence sur « *Les prouesses de l'ADN ancien* ».

-o-o-o-o-o-o-o-

"PIERRES ÉCRITES"

GRAVURES RUPESTRES DE CERDAGNE (Pyrénées-Orientales - Gérone)

Les gravures naviformes : l'entaille simple (Fig.1)

Cette publication fait suite à l'article « Le signe en " flèche " » paru dans les Feuilles mensuels S.N.P. de janvier 2023.

Hubert JACQUET et Françoise POINSOT

Commençons par rappeler la **définition des gravures naviformes** : il s'agit d'entailles, de saignées, de rainures, de sillons ou d'incisions selon les auteurs, généralement rectilignes - la technique ne permettant que difficilement de graver des courbes -, plus ou moins profonds, de quelques millimètres jusqu'à quelques centimètres, obtenus par piquetages et/ou raclages successifs de la roche, à l'aide d'un outil métallique dont la pointe est de forme triangulaire.

Le terme de « naviforme » qui leur est attribué provient de l'empreinte négative ainsi obtenue, assimilable à la forme d'une carène de navire (Jacquet, Poinsot 2022).

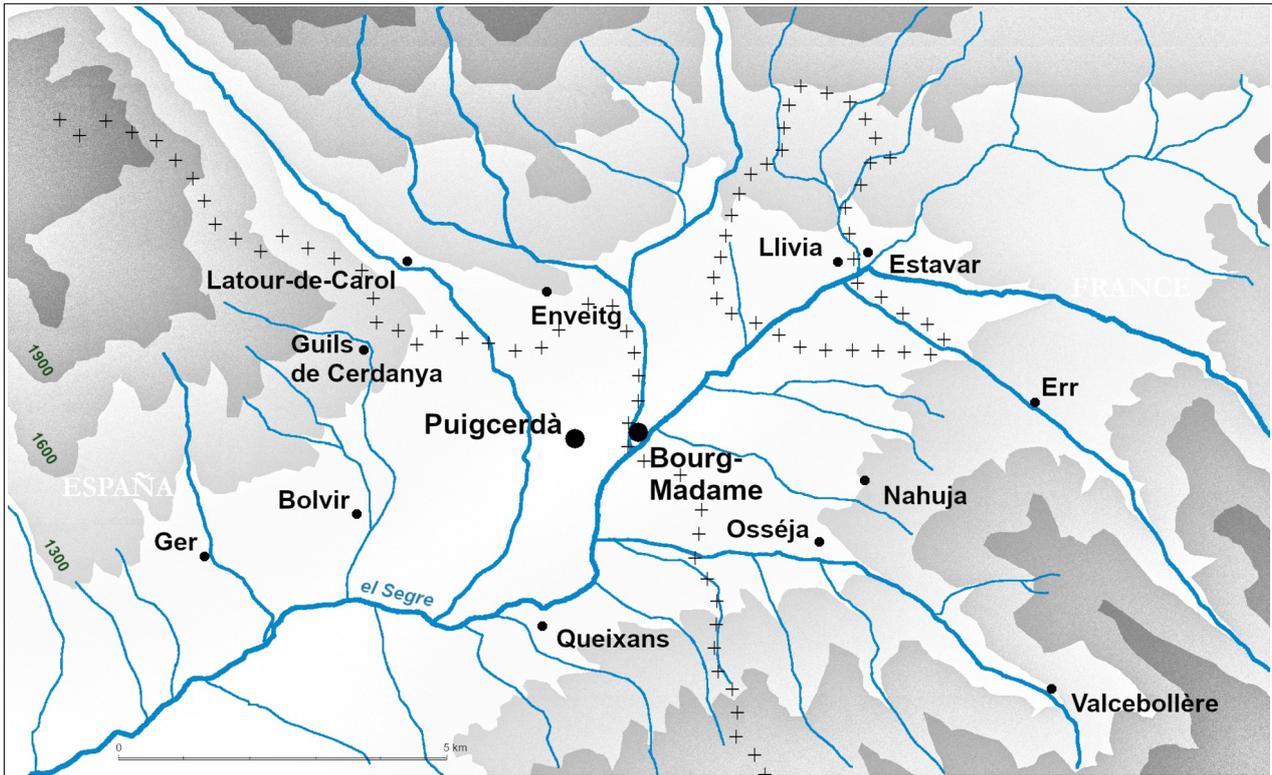
Ce type de gravure, généralement attribué à l'époque ibère (2^{ème} Âge du Fer), s'observe, depuis la Vall d'Àssua en territoire espagnol, au nord-ouest de l'Andorre, en passant par la Cerdagne, jusqu'à la Méditerranée. Il en a même été découvert au Cap Sicié, près de Toulon, et jusqu'en Corse (Campmajo 2020). Pour développer notre propos, nous nous limiterons ici géographiquement à la Cerdagne, particulièrement riche en gravures de ce type.



(FIP B ZB R8 n°4 - Photo. F. POINSOT 06-2021)

Fig. 1 : Bolvir (Gérone) – Entaille naviforme

Où les trouve-t-on ? C'est essentiellement dans les vallées de Guils, Bolvir et Ger, en Espagne, qu'elles abondent, et aussi, bien que dans une moindre mesure, dans celles du Carol, d'Err et d'Osséja, pour la France (Fig.2).



(D.A.O. H. JACQUET 11-2022)

Fig. 2 : Cerdagne - Localisation des sites

Elles occupent généralement des plans de faille, aussi bien sur de modestes affleurements (*Fig.3*), que sur de petites barres rocheuses hautes de quelques mètres (*Fig.4*), voire situés à la base ou au sommet de grands escarpements dépassant parfois la dizaine de mètres (*Fig.5*).



(FIP G Z1 RM - Photo. H. JACQUET 06-2020)

Fig. 3 : Guils de Cerdagne (Gerone) – Affleurement



(FIP GE ZD R10 - Photo. H. JACQUET 07-2022)

Fig. 4 : Ger (Gerone) –Barre rocheuse



(FIP E ZA R18 - Photo. H. JACQUET 09-2015)

Fig. 5 : Err (P.-O.) – Escarpement

La plupart des **représentations matérialisées sous cette forme** sont constituées d'entailles simples, verticales ou obliques, rarement uniques (*Fig.1*), le plus souvent en frises (*Fig.6*) ou en panneaux pouvant atteindre plusieurs dizaines de centimètres de hauteur (*Fig.7*). Cependant on recense aussi un certain nombre de figures complexes, récurrentes et majoritairement énigmatiques (*Fig.8*). Certaines, " quadrillage " (*Fig.9*), " bateau monté ", signe en " flèche ", ont déjà fait de notre part l'objet d'essais d'interprétation (Jacquet, Poinsot 2015 – 2022 – 2023).



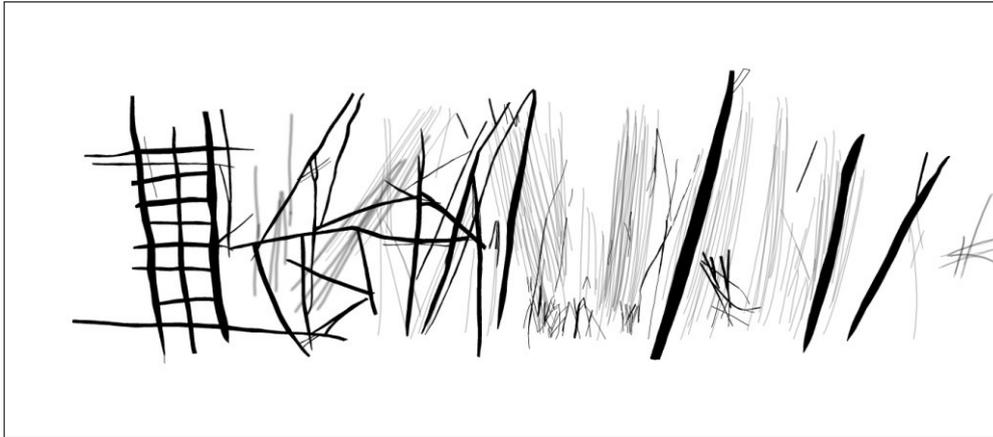
(FIP G ZA R14 n°2 - Photo. H. JACQUET 07-2020)

Fig. 6 : Guils (Gerone) – Frises d'entailles naviformes



(FIP E ZA R18 n°4 - Photo. H. JACQUET 09-2015)

Fig. 7 : Err (P.-O.) – Panneau d'entailles naviformes



(FIP B ZB R7 n°6a – D.A.O. F. POINSOT 09-2020)

Fig. 8 : Bolvir (Gérone) – Figures naviformes complexes



(FIP B ZB R11 n°1 – Photo. F. POINSOT 06-2021)

Fig. 9 : Bolvir (Gérone) – "Quadrillage"

Parmi ces figures complexes, un certain nombre de signes ont été identifiés comme étant des caractères de l'alphabet ou semi-syllabaire ibère (*Fig.10 et 11*).



(FIP B ZB R7 n°8 – Photo. et D.A.O. F. POINSOT 09-2020)

Fig. 10 : Bolvir (Gérone) – Possible inscription en caractères ibères (D.A.O. en blanc)



(FIP G Z1 R1 n°C – Photo. et D.A.O. F. POINSOT 09-2019)

Fig. 11 : Guils (Géronne) – Possible inscription en caractères ibères (D.A.O. en blanc)

Quel sens donner aux entailles simples ? Plusieurs interprétations, non exclusives, émanant de différents auteurs ont déjà été avancées :

- Une des plus connues, consistait à les considérer comme des « rainures d'affûtage et cuvettes aiguiseur », hypothèse renouvelée à propos de gravures découvertes dans la vallée d'Ossau (Laruns - Pyrénées-Atlantiques) ce qui, aujourd'hui, ne fait plus guère *consensus*.
- On observe aussi que certains monolithes qui les supportent sont situés dans des lieux remarquables. Ainsi, celui de Latour-de-Carol 1 se trouve exactement sur la limite entre les communes d'Enveitg et de Latour-de-Carol. De là à penser que ces roches pourraient avoir été des marqueurs de territoires, il n'y a qu'un pas. D'autant qu'il est attesté que certaines, sur lesquelles on observe des croix piquetées, font effectivement office de bornes frontières.
- Ces saignées naviformes jouaient-elles un rôle de marqueur identitaire ? Pierre Campmajo¹ titrait, en effet, récemment : « Les gravures naviformes, ciment culturel des communautés ibères et indigènes des montagnes de l'est des Pyrénées » (Campmajo 2020).
- Elles purent également avoir été pratiquées dans le but de récupérer de la poudre de pierre à des fins prophylactiques, thérapeutiques ou religieuses (Campmajo 2012 – 2020). N'oublions pas qu'au début de notre ère, un culte était encore rendu aux rochers. Ce qui nous renvoie à l'une des très probables origines des cupules.
- Il a aussi été évoqué, à propos de frises de signes simples associés ou non à des figures complexes, la possibilité qu'il s'agisse de récits relatant « des faits réels ou mystérieux » (Campmajo 2020).

Mais ne pourrait-on pas donner un autre sens à ces incisions, parfois très profondes ? Et pourquoi certaines ont-elles été multipliées à l'envi ?

Entailles piquetées ... Piquetages entaillés ... La découverte, en 2014 sur la commune de Guils-de-Cerdagne, d'une énigmatique gravure, nous avait interpellés (Fig.12). Nous l'avions baptisée « le point d'exclamation » ! Il s'agit d'une grande entaille, profondément creusée, surmontant dans le même axe, une large cupule, soigneusement polie. On ne put alors penser à un prélèvement de poudre de pierre, cette pratique ne nécessitant ni un tel soin, ni une dimension aussi imposante (hauteur : 20 cm, largeur : 3,5 cm). Située juste en bordure d'un chemin, elle était probablement destinée à être vue. « Fantaisie d'un graveur ! », avons-nous alors pensé ...

... Jusqu'à ce que notre prospection systématique nous conduise sur les croupes schisteuses de la commune de Bolvir. Là, ce ne sont plus une, mais plusieurs figures de ce type qui y étaient regroupées, beaucoup d'entre elles ayant été piquetées (Fig.13). Leur présence ne pouvait plus être le fruit d'un hasard.

Comment interpréter ces piquetages ? Etaient-ils destinés à les faire disparaître ?



(FIP G ZA R11 n°4 – Photo. F. POINSOT 06-2019)

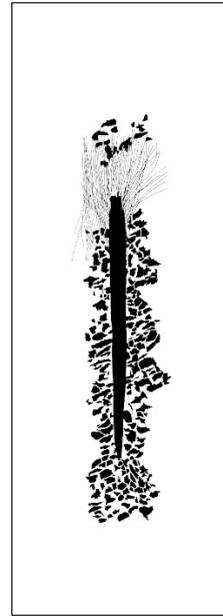
Fig. 12 : Guils (Géronne) – Figure dite en forme de " point d'exclamation "



(FIP B ZB R5 n°4 – Photo. H. JACQUET 09-2020)

Fig. 13 : Bolvir (Géronne) – Ensemble de figures dites en forme de " point d'exclamation "

Un examen attentif montre que, dans la plupart des cas, les piquetages avaient précédé les rainurages (*Fig.14*). Voire même, que le polissage de l'entaille et de la cupule ainsi préformées, était resté inachevé. De là à en conclure que l'opération de piquetage était destinée à ébaucher la future figure et non à l'oblitérer, semblait évident ! A noter que cette préparation du support, au pic, ne vaut que pour les " naviformes " de dimensions importantes. On remarquera également la touffe de fines gravures qui coiffe le haut de l'entaille naviforme. Celles-ci sont généralement interprétées comme étant la trace laissée par le débordement de l'outil lors du rainurage. Dans le cas présent, la disposition et l'orientation des sillons, par rapport à l'axe de l'entaille, excluent une telle interprétation.



(FIP B ZB R1 n°3 - Photo. H. JACQUET 09-2020 - D.A.O. de détail F. POINSOT)

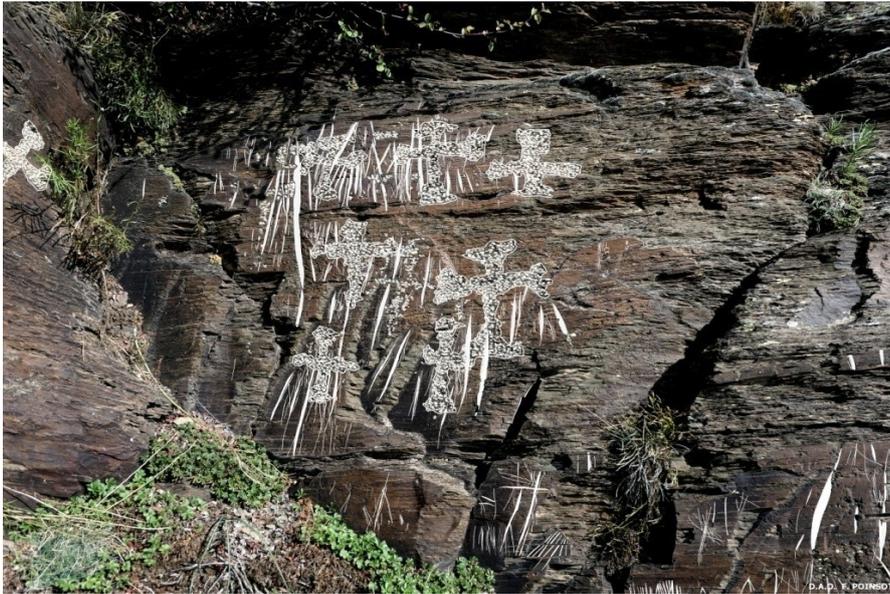
Fig. 14 : Bolvir (Géronne) – Technique de gravure des grandes entailles : le piquetage précède le polissage

Mais, sur ce même site, une deuxième observation allait nous amener à une conclusion opposée : certains " naviformes " ont bien été oblitérés par piquetage (*Fig.15*). De surcroît, ces tentatives de destruction sont signées par la " surgravure " de croix chrétiennes dont les extrémités évasées les désignent sous le terme de croix pattées (*Fig.16*).



(FIP B ZB R3 n°1 – Photo. H. JACQUET 09-2020)

Fig. 15 : Bolvir (Géronne) – Grand panneau de naviformes oblitérés par des croix



(FIP B ZB R3 n°1 – Photo et D.A.O. F. POINSOT 09-2020)

Fig. 16 : Bolvir (Gérone) – Grand panneau de naviformes oblitérés par des croix (D.A.O. en blanc)

Un autre exemple, sur la commune de Ger, est venu renforcer ce constat. Il s'agit à l'origine d'une longue et fine entaille verticale, qui a été ultérieurement christianisée, par adjonction d'une branche horizontale et destruction partielle de la rainure naviforme, par piquetage. (Fig.17).



(FIP GE ZE R4 n°1 – Photo. H. JACQUET 10-2022)

Fig. 17 : Ger (Gérone) – Naviforme christianisé

Une quête de sens ...

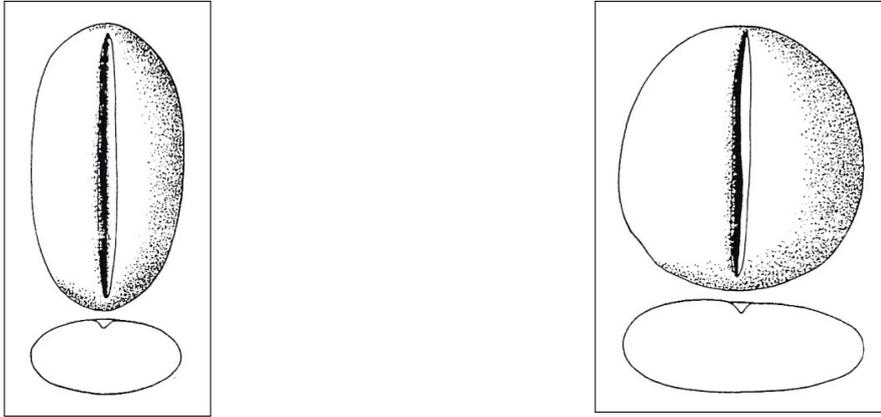
Quels motifs, au cours de l'Histoire, ont pu pousser l'Eglise, ou certains de ses membres, à vouloir faire disparaître ces " fentes " naviformes ? Serait-ce parce qu'elles présentent une certaine force d'évocation ? Déjà, les Néolithiques du Levant, nous dit Jean Guilaine², s'étaient emparés de ce symbole : en témoigne ces galets gravés de la culture yarmoukienne (Israël), vers 6500-5800 avant notre ère. Voyons la description et l'interprétation qu'il en a faites : « dotés d'une large incision, disposée selon un axe longitudinal, et sur lequel on s'accorde à identifier une vulve » (Fig.18) (Guilaine 2022).

Y voir une représentation de sexe féminin n'est pas faire preuve d'imagination excessive ! De même que la tentation qui nous saisit, dans ce contexte culturel, d'y associer l'idée de fécondité est



grande ! Au début de notre ère, les roches n'étaient-elles pas encore objet de culte ? Et n'était-ce pas alors la Terre qui donnait vie ? Vient renforcer cette possible interprétation, la fonction d'ex-voto qui est généralement attribuée à bon nombre de gravures rupestres de Cerdagne (Campmajo, 2012, 2020).

Tout cela, il faut bien le reconnaître, ne fit pas " bon ménage " avec les dogmes de l'église qui eut bien du mal à faire disparaître ces tenaces coutumes païennes.



D'après A. Gopher et E. Orrelle 1996

Fig. 18 : Galets incisés, culture yarmoukienne du Levant (Israël)

Récurrente question : **De quand ces gravures datent-elles ?** Généralement découvertes hors contexte stratigraphique, Il est très difficile d'associer une datation aux gravures rupestres. Quelques rares exceptions cependant demeurent, lorsque les roches qui les supportent ont pu se trouver prématurément enfouies. Les propositions de datation ne peuvent donc se faire qu'à partir de ce qu'elles représentent, pour peu qu'on puisse disposer de références sûres (types d'armes, tenues vestimentaires de personnages, symboles...) ou de contextes précis.

Sur ce dernier point, on observe qu'à Bolvir, les roches gravées jouxtent de nombreuses carrières de schistes ardoisiers. Il en est de même à Ger. Nous savons par ailleurs, consécutivement aux fouilles effectuées sur l'*oppidum* du Castellot, proche des deux sites (2 à 3 km à vol d'oiseau), que l'exploitation des lauses est attestée dès la phase d'occupation ibérique (IV^{ème} - seconde moitié du II^{ème} s. av. J.-C) et qu'elle s'accroît sous l'occupation romaine (milieu du II^{ème} - troisième quart du I^{er} s. av. J.-C) (Morera Camprubí et al. 2020). Puis elle perdurera jusqu'au XIX^{ème}. Les graveurs disposaient donc, tant pour piquer que pour rainurer d'outils parfaitement adaptés, tels, qu'entre autres, des pics. Par ailleurs, sur de nombreux sites de Cerdagne, Guils, Bolvir, Ger, Latour-de-Carol, Osséja, les gravures naviformes côtoient, parfois sur la même roche, ce qui est le cas à Guils et à Bolvir, des inscriptions ibères.

Celles-ci utilisent deux types d'alphabet, de semi-syllabaire devrait-on dire : l'un dit " Dual " distingue les syllabes occlusives sourdes des sonores (ex. : ta et da ou ka et ga), daté des IV^{ème} - III^{ème} s. av. J.-C., et l'autre, dit " non-Dual " qui, comme son nom l'indique, n'utilise qu'un seul caractère pour exprimer indifféremment les deux cas et qui lui est daté des II^{ème} - I^{er} s. av. J.-C. (Ferrer i Jané 2019).

Si ces observations ne peuvent dater formellement les gravures naviformes, le contexte dans lequel elles se trouvent apporte de sérieux éléments.

Que peut-on dire alors, sur la datation des croix pattées ? Elles apparaissent déjà en Egypte sur des sarcophages au IV^{ème} ou V^{ème} siècle. Mais les croix piquetées de Bolvir, peu érodées, bien qu'elles aient été très exposées aux éléments naturels, car situées au sommet d'une croupe rocheuse, et aux destructions consécutives à la pratique de l'écobuage, ne semblent pas pouvoir prétendre à une aussi lointaine antiquité ! Par contre, nous avons remarqué que certains linteaux de porte des environs portaient, gravées dans la pierre, des croix de ce type, accompagnées d'une date : 1704 pour la maison du Viguié à Sainte-Loçadie (Cerdagne côté Français) (Fig.19), 1799 pour celle d'une maison de



Francisco Garetà à Latour-de-Carol (Fig.20) et 1816 pour l'édification d'une maison de Riutès (Fig.21). Ces oblitérations de naviformes pourraient donc être relativement récentes.



(Photo. H. JACQUET 09-2015)

Fig. 19 : Sainte-Léocadie – Maison du Viguier



(Photo. H. JACQUET 09-2021)

Fig. 20 : Latour-de-Carol – Maison de Francisco Garetà



(Photo. H. JACQUET 09-2015)

Fig. 21 : Riutès – Maison du hameau

Bibliographie:

CAMPMAJO Pierre, 2012 : *Ces pierres qui nous parlent – Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées-Orientales) des Ibères à l'époque Contemporaine*. Publication : Trabucaire, 30 mai 2012.

CAMPMAJO Pierre, CRABOL Denis, 2020 : *Les gravures naviformes, ciment culturel des communautés ibères et indigènes des montagnes de l'est des Pyrénées* in *Sources - Les Cahiers de l'Âne Rouge*. Edition l'Âne Rouge, 2020 – 7, p. 97.

FERRER I JANE Joan, 2019 : *Les inscriptions rupestres ibères de Cerdagne ont un caractère votif* in *Mémoires de pierres - Les gravures rupestres de Cerdagne et d'ailleurs*. Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie, Service Régional d'Archéologie/Château-musée de Bélesta - Musée de Préhistoire 2019.

GUILAINE Jean, 2022 : *Femmes d'hier – Images, mythes et réalités du féminin au néolithique*. Odile Jacob, mai 2022.



JACQUET Hubert, POINSOT Françoise, 2015 : "D'une trace à l'autre" – Découverte de gravures rupestres au nord du Pays d'Ançenis (44) in *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire* – 59^{ème} année, décembre 2015, n°522.

JACQUET Hubert, POINSOT Françoise, 2022 : *Pierres écrites - Gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées Orientales) - "Les signes naviformes"* in *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire* – 66^{ème} année, mai - juin 2022, n°581.

JACQUET Hubert, POINSOT Françoise, 2023 : *Pierres écrites - Gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées Orientales - Gérone) - Le signe "en flèche"* in *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire* – 67^{ème} année, janvier 2023, n°585.

MORERA CAMPRUBI Jordi, OLESTI VILA Oriol, OLLER GUZMÁN Joan, 2020 : *Le Castellot de Bolvir : de l'antiquité à l'époque médiévale* in *Sources - Les Cahiers de l'Âne Rouge*. Edition l'Âne Rouge, 2020 – 7, p. 79.

¹ Pierre CAMPMAYO : Docteur en archéologie, UMR 5608, CNRS - TRACES, Université Jean Jaurès de Toulouse.

² Jean GUILAINE : Professeur au Collège de France, Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

-O-O-O-O-O-O-O-

VU DANS LA PRESSE

Sciences et Avenir du 24 Octobre 2023 :

« Notre sensibilité à la douleur héritée de Néandertal ? » :

Les personnes porteuses de trois variants génétiques hérités des Néandertaliens sont plus sensibles à certains types de douleur. A l'exception des populations africaines, tous les humains ont un petit quelque chose de Néandertal en eux. Entre 1 et 4% de son patrimoine génétique nous a été légué par cette espèce, disparue depuis environ 30.000 ans. Et cet héritage a des conséquences sur notre santé. Ainsi, certaines pathologies (maladie du viking, des allergies, voire même l'appétence à la nicotine) sont favorisées par les variants génétiques néandertaliens. Et une nouvelle étude, parue dans la revue [Communications Biology](#), confirme que la sensibilité à la douleur pourrait également être modifiée par ceux-là :

https://www.sciencesetavenir.fr/archo-paleo/paleontologie/notre-sensibilite-a-la-douleur-heritee-de-neandertal_174521

-O-O-O-O-O-O-O-



PUBLICATION

« Les champs de menhirs du pays de Carnac *Patrimoine archéologique et géomorphologique* »

Auteur : Dominique SELLIER

Préface : Chris SCARRE

Le livre procède de travaux de recherche réalisés à partir des champs de menhirs de Carnac à l'aide des méthodes employées par les géomorphologues pour étudier les reliefs.

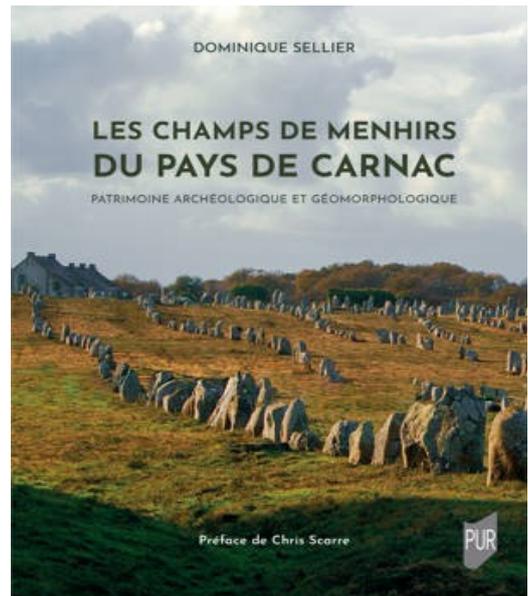
Son premier objectif est de présenter les résultats d'une analyse menée à plusieurs niveaux : celui des menhirs, qui proviennent en grande partie de rochers granitiques déjà exposés à l'air libre avant d'être dressés par l'homme, celui des sites sur lesquels sont édifiés les alignements, puis celui des reliefs se trouvant sur ces sites avant le Néolithique. Dans cette perspective, l'ouvrage vise à fournir un exemple d'apports réciproques de la géomorphologie à l'étude des sites archéologiques et de ces derniers à l'étude des reliefs, en l'occurrence granitiques, donc à illustrer l'intérêt d'un examen conjoint des mégalithes, de leur implantation et de leur environnement suivant une démarche géoarchéologique.

Un second objectif, d'ordre pratique, est de fournir aux visiteurs les moyens de découvrir par eux-mêmes des faits relatifs aux caractères, aux origines et à l'environnement des alignements, en partant de l'observation des menhirs sur le terrain, de leur surface et de leurs formes, de leur disposition et de leur répartition.

Au-delà, le livre vise à montrer l'utilité d'une approche patrimoniale commune, archéologique et géomorphologique, ainsi que d'une vulgarisation conjointe des connaissances relatives aux champs de menhirs du pays de Carnac et à leur environnement.

Avec le soutien de Nantes Université et de l'UMR 6554-CNRS, LETG-Nantes

<https://pur-editions.fr/product/9686/les-champs-de-menhirs-du-pays-de-carnac>



-0-0-0-0-0-0-0-